

# Une phrase de la lettre de l'Ilkhan Ar[gamma]un a Philippe le Bel

Antoine Mostaert

*Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 18, No. 1/2. (Jun., 1955), pp. 200-220.

Stable URL:
http://links.jstor.org/sici?sici=0073-0548%28195506%2918%3A1%2F2%3C200%3AUPDLLD%3E2.0.CO%3B2-1

*Harvard Journal of Asiatic Studies* is currently published by Harvard-Yenching Institute.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/about/terms.html. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at http://www.jstor.org/journals/hyi.html.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

The JSTOR Archive is a trusted digital repository providing for long-term preservation and access to leading academic journals and scholarly literature from around the world. The Archive is supported by libraries, scholarly societies, publishers, and foundations. It is an initiative of JSTOR, a not-for-profit organization with a mission to help the scholarly community take advantage of advances in technology. For more information regarding JSTOR, please contact support@jstor.org.

http://www.jstor.org
Thu Aug 23 07:48:50 2007

# UNE PHRASE DE LA LETTRE DE L'ILKHAN ARʃUN À PHILIPPE LE BEL

ANTOINE MOSTAERT
ARLINGTON, VIRGINIA

Aucun passage de la fameuse lettre que l'ilkhan Arγun adressa en 1289 au roi de France Philippe le Bel et qui a été retrouvée par Abel-Rémusat dans les Archives Nationales de France, ensemble avec celle qu'en 1305 l'ilkhan Öljeitü envoya au même souverain [1], n'a été étudié et discuté autant que celui qui va de la ligne 24 à la ligne 31. Malgré ces efforts répétés, les différents auteurs qui ont étudié ce passage n'ont pu résoudre d'une manière satisfaisante tous les problèmes qu'il présente. Dans les pages qui suivent, je formulerai quelques remarques sur les différentes traductions qui jusqu'ici ont été faites de ce passage et j'en proposerai en même temps une nouvelle.

Dès 1824, l'année même où avait paru le second des mémoires d'Abel-Rémusat sur les relations des princes chrétiens avec les souverains mongols [2], dans lequel ce dernier avait publié une " copie figurée " ou reproduction lithographique, accompagnée d'une transcription en caractères mongols modernes, des deux lettres, I. J. Schmidt fit paraître sa transcription et sa traduction des mêmes documents [3]. Dans ce travail (pp. 9, 11), la phrase en question est transcrite et rendue comme suit:

---

[1] Une nouvelle édition des ces deux lettres par le prof. F. W. Cleaves et l'auteur du présent article est en préparation et paraîtra dans un des numéros suivants du *HJAS.*

[2] *Second Mémoire. Relations diplomatiques des Princes chrétiens avec les rois de Perse de la race de Tchinggis, depuis Houlagou, jusqu'au règne d'Abousaïd,* dans *Histoire et Mémoires de l'Institut Royal de France, Académie des Inscriptions et Belles-lettres,* VII, Paris, 1824.

[3] *Philologisch-Kritische Zugabe zu den von Herrn Abel-Rémusat bekannt gemachten, in den Königlich-französischen Archiven befindlichen, zwei mongolischen Original-Briefen der Könige von Persien Argun und Öldshäitu an Philipp den Schönen,* St. Pbg., 1824.

Transcription et mot à mot

Bassa alibär kälän aman iltschin jär
Ferner allerlei Zungen, Mund / Sprache } Gesandten durch
jän Dshigürä agholghan, Barangkudun ghasarun
{ deine / eigene (?) darbringend, der Franken des Landes
tangssugud . . schinägud ildeb önggäten Küruk
Annehmlichkeiten und Seltenheiten / Neuigkeiten } verschiedenfarbige Bilder
öktschu . . iläbässu; . . . ker ba ssojorchachoiji
wenn gebend geschickt würden; wie auch es verliehen wer-
. . . . . Tägrîn kütschün Chaghanu Ssû . . . . .
den wird Gottes Kraft und des Kaisers Schutzgenius / Glücksgestirn }
mädätugäi, . . kämän Muskäril Churtschiji iläbäi
mögen es wissen, sagend den Muskäril Churtschi ich ha-
. . . . . .
be geschickt.

## Traduction

Ferner (wäre es gut), wenn du durch Gesandte von allerlei Zungen und Sprachen Tribut (?) darbringend, von den Annehmlichkeiten und Seltenheiten des Frankenlandes nebst Bildern von verschiedener Farbe (Art) sendend überreichtest. Wie es verliehen werden wird, mag die Kraft Gottes und der Schutzgenius (das Glücksgestirn) des Kaisers wissen (entscheiden). Also meldend, schicke ich den *Muskäril Churtschi*.

C'est de cette transcription et traduction de Schmidt que s'inspirèrent tous les auteurs, mongolisants ou historiens, qui, au cours des cent années qui suivirent leur publication, étudièrent la lettre d'Arγun.

Ainsi C. d'Ohsson[4] écrit: "Je fais partir Mouskeril *le*

[4] *Histoire des Mongols depuis Tchinguiz-khan jusqu'à Timour Bey ou Tamerlan*, La Haye et Amsterdam, 1834-1835, tome 4, pp. 72-73.—Dans la note 2 de la p. 73, continuée sur les pages 74 et 75, d'Ohsson dit: "La traduction allemande verbale de M. Schmidt a été rendue par nous en français; nous croyons en avoir bien saisi le sens, qui, dans un ou deux endroits, n'est pas clair".

*Couroudji*, qui te dira que si tu nous envoyes des ambassadeurs, sachant parler plusieurs langues, et nous apportant des cadeaux, des raretés, des images de diverses couleurs du pays des Francs, nous t'en saurons bon gré par la puissance de Dieu et la fortune du Khagan ".

Chez Meadows [5] cette partie de la lettre d'Arγun est rendue comme suit: " Further, it were well if thou, offering tribute by envoys of different tongues and languages, didst send in presents of the agreeable and rare things of France, together with pictures of various colors. How it is to be ordered must be decided by the power of God and the auspices of the emperor. Thus informing you, We send Müskäril Churtschi ".

J. P. G. Pauthier [6] rend de la manière suivante le passage qui nous occupe: " En outre, il serait bon que, de ton côté, tu nous envoyasses des présents par des ambassadeurs parlant différentes langues et dialectes, consistant en choses rares et agréables et de la terre de France. L'exécution de toutes ces choses dépend de la puissance de Dieu, et de la faveur du Khaghan (l'empereur de Chine, alors Khoubilaï). Je t'informe que c'est Mouskăril Kourtchi que je t'envoye " [7].

[5] *Translations and Notice of two Mongolian Letters to Philip the Fair, king of France.* By Mr. Meadows, Consular Interpreter, Canton (*Chinese Repository*, 19[1850], pp. 526-535). A la p. 527, l'auteur écrit: " I subjoin a translation of these [letters] discovered by M. Rémusat, following however, not his renderings, but those into German by the Mongolian scholar Dr. Schmidt of St. Petersburg, which are more correct ".

Le texte de la lettre est donnée en caractères mongols modernes, d'après Schmidt.

[6] *Le livre de Marco Polo, citoyen de Venise, conseiller privé et commissaire impérial de Khoubilai-Khaan*, Paris, 1865, tome 2, p. 777. La lettre d'Arγun est reproduite à la p. 775 en caractères mongols modernes. Dans une note de la même page, Pauthier dit: " Le texte reproduit ici, avec les corrections de I. J. Schmidt (placées entre parenthèses), a été aussi revu sur l'original ".

Une reproduction en caractères mongols modernes de la lettre d'Arγun se trouve aussi chez L. Feer, *Tableau de la Grammaire Mongole*, Paris, 1866.

[7] Dans son *Histoire de Mar Jabalaha III, Patriarche des Nestoriens (1281-1317) et du moine Rabban Çauma, Ambassadeur du roi Argoun en Occident* (1287), Paris, 1895, pp. 220-229, J.-B. Chabot reproduit la " copie figurée " qu'Abel-Rémusat a publiée de la lettre d'Arγun dans son second mémoire. Il y joint la traduction mot à mot allemande qu'en a faite Schmidt et la transcription de ce dernier (cf. *supra*), ainsi qu'une version française qui est presque littéralement celle qu'on lit chez d'Ohsson, *op. cit.*, pp. 71-73. La traduction de la phrase qui nous occupe ne diffère chez Chabot

En traitant des deux lettres d'Arγun et d'Öljeitü, Schmidt s'était basé sur la reproduction lithographique peu exacte qu'on trouve dans le second mémoire d'Abel-Rémusat. Quand, en 1895, parut l'atlas de Roland Bonaparte [8], le monde savant fut enfin mis en possession d'une reproduction fidèle des deux documents [9]. On n'en profita toutefois pas immédiatement [10], et ce ne fut que trente ans plus tard que les premiers fruits de cette publication apparurent. En 1925, W. Kotwicz, dans un article publié en Russie [11] donna le déchiffrement correct de plusieurs mots que jusqu'alors on avait lus inexactement [12], et ce travail fut suivi en 1933 d'un autre dans lequel le même auteur reprend l'étude intégrale des deux lettres [13]. Dans ce dernier ouvrage le passage qui nous occupe est transcrit et traduit comme suit [14]:

24. . . . *basa ali bar kelen*

---

(p. 223) de celle de d'Ohsson que par le mot *Kurdji*, qui remplace les mots *le Couroudji*, qui se lisent dans celle de ce dernier et par une autre orthographe du mot que d'Ohsson écrit *Khagan*.

[8] *Documents de l'époque mongole des XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, 1895.

[9] R. Bonaparte, *op. cit.*, Pl. XIV.

[10] Dans ses *Lekcii po istorii mongol'skoï literatury*, I, St. Pbg., 1896, pp. 79-123, A. M. Pozdneev, en étudiant les deux lettres, qu'il reproduit en caractères mongols modernes, se base encore sur la " copie figurée " et la transcription d'Abel-Rémusat et sur le travail de I. J. Schmidt.

[11] *Popravki k razboru mongol'skikh pisem persidskikh il'-khanov* (*Zap. Koll. Vostokovedov pri Aziatskom Muzee Rossïskoï Akad. Nauk*, I [1925], pp. 342-344).

[12] Ce sont, d'après cet article, les mots *singqod* " gerfauts " (l. 27), *gürüs* " pierres " (l. 28), *qorči* " porte-carquois " (l. 31) et *nemegülbesü* " si tu faisais ajouter " (l. 22). De la lecture de ce dernier mot Kotwicz toutefois n'était pas sûr: dans son étude sur les deux lettres publiée huit ans plus tard, il écrira *ämegülbesü*, mot qu'il traduira par " si nous exposions [les armées] à des désagréments." *Nemegülbesü* était la bonne lecture (Cf. A. Mostaert, *Sur quelques passages de l'*Histoire secrète des Mongols, Harvard-Yenching Institute, Cambridge, Massachusetts, 1953, pp. [210-213]).

Ajoutons aussi qu'il semble avoir échappé à Kotwicz que, dès 1917, B. Ya. Vladimircov, corrigeant la lecture fautive de Schmidt, avait lu et traduit correctement le mot *qorči* de la l. 31 dans son article *Anonimnyï gruzinskiï istorik XIV veka o mongol'skom yazyke* (*Izvestiya Rossïskoï Akad. Nauk.* 1917, p. 1493, n. 2).

[13] *En marge des lettres des il-khans de Perse retrouvées par Abel-Rémusat* (= *Collectanea Orientalia*, Nr. 4), Lwów, 1933. Ce travail a été réédité en 1953 dans le tome XVI du *Rocznik Orientalistyczny*, pp. 369-404. C'est à cette dernière édition que je me réfère dans le présent article.

[14] *Rocznik Orient.*, pp. 376-377.

25. *aman ilčin-iyer-iyen* [15] *ǯigür-e*
26. *aγułγan bereŋgüd-ün γaǯar-un*
27. *taŋsuγ-ud šiŋχud il-deb öŋgeten*
28. *gürüs ögčü ilebesü ker be soyurχaχuyi*
29. *tŋri-yin küčün*
30. *χaγan-u suu medetügei. kemen Müskeril*
31. *χorči-yi ilebei.*

"(24-30) Encore: si par ton messager, avec des nouvelles quelconques, tu envoies au surplus (commandant de mettre sous sa protection?) pour (nous) remettre des raretés, gerfauts et pierres multicolores de terre [*sic*] des Francs, que la force du Ciel et le *suu* de l'Empereur sachent que nous (te) récompenserons de quelque manière. (30-31) Avec ces paroles, nous avons envoyé l'archer Müskeril" [16].

Deux ans après W. Kotwicz, S. A. Kozin publia à son tour une étude sur la lettre d'Arγun [17]. Sa transcription du passage en question est la suivante:

Basa: Ali bar kelen aman ilčin-iyen [18] ǯigür-e aγułγan, Berenggüd-ün γaǯar-un tangsuγ-ud šingküd ildeb önggeten gürüs ögču [*sic*] ilebesü ker-be soyurxaxu-yi

Tngri-yin Küčün Xγan-u [*sic*] Suu medetügei! kemen Müskeril xorči-yi ilebei [19].

Kozin rend cette phrase comme suit:

"Posle dela (post scriptum): pri raspredelenii različnykh poručeniï meždu svoimi poslami, Müskeril'yu—strel'cu prikazano skazat', čto očen' obyažete

---

[15] Dans la première édition (= *Coll. Orient.*, Nr. 4, p. 11) *-iyer-* a été sauté par mégarde et le mot apparaît sous la forme *ilčin-iyen*.

[16] Dans sa monographie intitulée *O čem pisal il'-khan Argun Filippu Krasivomu v 1289 g.*, Vladivostok, 1925, pp. VIII + IV + 45 (lithogr.), Inn. Klyukin étudia la lettre d'Arγun en se basant, non sur la reproduction de Roland Bonaparte, mais sur la "copie figurée" d'Abel-Rémusat. Bien que, dans certaines de ses parties, ce travail ne soit pas dépourvu de valeur, je ne m'attarderai pas à discuter le passage qui nous occupe, tel qu'il se présente en transcription et traduction chez cet auteur, qui, au lieu de *tangsuγ* "merveilleux", lit *degeds*, mot qui correspondrait à mo. *degedüs* "éminents" (pp. 33-34), et qui, dans *il-deb* = *ildeb* (= mo. *eldeb*) "divers, varié", voit deux mots, dont le premier, *il*, signifierait "vassaux" et le second, à lire *teb*, aurait le sens de "totalement, grandement, décidément" (p. 35). Cf. ce que, dans *En marge des lettres des il-khans de Perse*, *Rocznik Orient.*, XVI, pp. 370-371, Kotwicz dit de ce travail.

[17] *Yazyk pervogo perioda istorii mongol'skoï literatury* (*Po pis'mam persidskikh il'-khanov* 1289-1305), *Izvestiya Akad. Nauk SSSR*, 1935, pp. 477-500.

[18] Ici aussi nous voyons l'omission du suffixe *-iyer-*. Cf. *supra*, note 15.

[19] *Op. cit.*, pp. 497-498.

prisylkoyu frankskikh dikovinok, novinok i raznocvetnykh kamneï,—(i čto na vse sie) da budet volya Nebesnoï Sily i svetleïšestva imperatora "[20]. ["Après l'affaire (post scriptum): lors de la distribution des différentes commissions entre nos ambassadeurs, à Müskeril—l'archer a été ordonné de dire que vous [m'] obligerez grandement par l'envoi de raretés, nouveautés et pierres de différentes couleurs [du pays] des Francs—(et que sur tout ceci) soit la volonté de la Force Céleste et de la Sérénité de l'empereur".]

En 1949, M. Erich Haenisch aussi consacra un article aux deux lettres [21]. Bien que son système de transcription ne soit pas le même que celui de Kotwicz, M. Haenisch [22] a lu la phrase qui nous occupe exactement comme ce dernier (cf. *supra*). Je me bornerai donc à reproduire la traduction qu'il en a donnée:

"Weiter, wenn du einen Gesandten von dir mit irgend einer Botschaft schickst und dabei unter seiner Obhut seltene Gegenstände aus dem Frankenland, Falken und verschiedenfarbige Edelsteine mitgäbest, dann sei die Macht des Himmels und die Majestät des Kaisers Zeuge, dass Wir dich in irgend einer Weise belohnen werden. Dies zu sagen, schicken wir den Köcherträger Müskeril".

Enfin, en la même année 1949, M. L. S. Pučkovskiï, dans un article traitant de la formule finale des lettres d'Arγun et d'Öljeitü [23], étudia aussi le passage en question [24] et le traduisit de la manière suivante:

"Ešče [o tom, čtoby ty], kak možno bystree, posylaya čerez svoikh poslov raznogo roda izvestiya, vmeste s tem prislal redkosteï, krečetov i raznocvetnykh kamneï zemli frankov. Kak by ni bylo [vse, o čem my pišem] darovano [„svyše"] da vedayut [etim] Sila Neba i Sčast'e-Veličie Imperatora. Skazat' [obo vsem etom] my poslali strel'ca Muskerilya" [25] ["Encore, [que] aussi rapidement que possible, expédiant par tes ambassadeurs des nouvelles de différentes sortes, en même temps [tu] envoies des raretés, des gerfauts et des pierres de diverses couleurs de la terre des Francs! De quelque manière que soit accordé [„d'en haut"] [tout, à propos de quoi nous écrivons], que règlent [ceci] la Force du Ciel et la Félicité-Grandeur de l'Empereur! Pour parler [concernant tout ceci] nous avons envoyé le sagittaire Muskeril".]

---

[20] *Op. cit.*, p. 498.

[21] *Zu den Briefen der mongolischen Il-khane Arġun und Öljeitü an den König Philipp den Schönen von Frankreich* (1289 u. 1305), *Oriens*, II, Nr. 2, Leiden, 1949, pp. 216-235.

[22] *Op. cit.*, p. 221.

[23] *Zaklyučitel'naya formula v pis'makh il'-khanov Arguna (1289g) i Ul'dzeïtu (1305g). Sovetskoe vostokovedenie*, VI[1949], pp. 396-422.

[24] *Op. cit.*, p. 413 et suiv. [25] *Op. cit.*, p. 418.

Avant de proposer une nouvelle traduction de ce passage, il est nécessaire de faire quelques remarques sur celles qu'on vient de lire. Ces remarques porteront en même temps sur la lecture de quelques mots de la phrase en question.

A l'exception de Schmidt, tous les auteurs lisent *ali bar* " n'importe quel " (l. 24). Schmidt seul lit *alibär* (= *aliber*). Comme il s'agit ici, non du suffixe de l'instrumental, mais de la particule concessionnelle, il est évident que seule la lecture de Schmidt est correcte. C'est en effet avec la voyelle *e* que se lit cette particule dans l'*Hist. secr.*[26], le *Houa i i iu* [27] et les textes 'phags-pa [28].

Le dernier mot de la même ligne 24, et le premier de la l. 25 ont été lus par tous les auteurs *kelen aman*, m.à m. " langue —bouche ". Schmidt traduisit ces mots par " Zungen und Sprachen ", et pendant plus de cent ans les différents savants qui étudièrent la lettre d'Aryun adoptèrent cette traduction [29]. Cf. *supra*. Ce n'est que depuis 1933, c'est-à-dire depuis l'apparition du travail de Kotwicz *En marge des lettres des ilkhan de Perse*, où il rend l'expression *kelen aman* par " nouvelles ", qu'elle a été remplacée par " poručeniya " [" commissions "] (Kozin), " Botschaft " (Haenisch) et " izvestiya " [" nouvelles "] (Pučkovskiï).

Que le mot *kelen~kele*, m.à m. " langue ", puisse signifier aussi " message, renseignement, nouvelle ", tant dans l'ancienne langue que dans les dialectes vivants, est un fait connu. On n'y trouve toutefois pas *kelen aman* pris dans cette acception. *Kelen~kele*, au sens de " message, renseignement, nouvelle ", n'est jamais suivi du mot *aman* formant avec lui un mot-couple. Cf. *Hist.*

[26] E. Haenisch, *Wörterbuch zu Mangḫol-un Niuca Tobca'an*, Leipzig, 1939, p. 14.

[27] Cf. M. Lewicki, *La langue mongole des transcriptions chinoises du XIV^e siècle. Le Houa-yi yi-yu de 1389*, Wrocław, 1949, p. 136, avant-dernière l.; E. Haenisch, *Sino-mongolische Dokumente vom Ende des 14. Jahrhunderts* (Extr. des *Abhandl. der Deutschen Akad. der Wissensch. zu Berlin*, Jahrgang 1950), Berlin, 1952, p. 50a.

[28] N. Poppe, *Kvadratnaya pis'mennost'*, Moscou-Leningrad, 1941, p. 146b. Cf. aussi N. Poppe, *Grammar of Written Mongolian* (= *Porta Linguarum Orientalium*, Neue Serie, I), Wiesbaden, 1954, §§ 192, 498, 665.

[29] On ne semble pas s'être douté que, même si *kelen aman* était à rendre par " Zungen und Sprachen ", on aurait eu en mongol, non *ali ber kelen aman ilčin*, mais *ali ber keleten amatan ilčin*.

*secr.*, §104, *kelen kiǰü ile-* " envoyer une nouvelle ", §109, *kelen gürge-* " porter une nouvelle " (m.à m. " faire parvenir une nouvelle "), §142, *kele ab-* " prendre langue, demander des renseignements ", etc.; *Mukaddimat al-Adab* [30], p. 140b, *delgerebe kelen* " izvestie rasprostranilos' " [" la nouvelle se répandit "], p. 214b, *kelen asaqba tüünēse* " sprosil u nego novosti " [" il lui demanda des nouvelles "], p. 308a, *qudal kelen ačaraba* " prines ložnoe izvestie " [" il apporta une fausse nouvelle "], etc.; Saγang-sečen [31], p. 260, l. 2, *kele oroγulura iregsen kümün* " homme venu pour donner des renseignements ".

En ce qui concerne le mot dans les dialectes vivants, cf. kalm. *kelᵊ ökkᵒ* " Nachricht geben " [32]; khal. *khel avakh* " polučat' izvestie " [" recevoir une nouvelle "] [33], ord. *kʻėle* öG- " envoyer un mot (pour avertir) ", *χara kʻėle sonos-* " entendre une mauvaise nouvelle " [34].

Dans la langue écrite, même contemporaine, le mot est de même *kele* tout court. Cf. Kowalewski, p. 2471b, *kele bari-* " prendre langue, s'informer de l'état des choses, etc.", K. M. Čeremisov et G. N. Rumyancev [35] *kele kyrgeky* " soobščit', dat' izvestie " [" communiquer, donner une nouvelle "].

Une expression *kelen aman* est inconnue à l'*Hist. secr.*[36] et au *Mukaddimat al-Adab*; le *Houa i i iu* aussi l'ignore. On la lit chez Saγang-sečen, mais cet écrivain s'en sert, non dans l'acception de " nouvelle, renseignement, message ", mais dans celle de " faculté de parler ": *Edüge ene kelen aman ügei görügesün ber eyin kümün metü mörgükü anu yaγun* " Maintenant que même cette bête sauvage qui ne sait pas parler prosterne ainsi la tête comme un être humain, qu'est-ce, cela? " [37].

[30] N. Poppe, *Mongol'skiĭ slovar' Mukaddimat al-Adab*, I-III, Moscou-Leningrad, 1938.

[31] I. J. Schmidt, *Geschichte der Ost-Mongolen*, St. Pbg. 1829.

[32] G. J. Ramstedt, *Kalmückisches Wörterbuch*, Helsinki, 1935, p. 224a.

[33] A. R. Rinčine, *Kratkiĭ mongol'sko-russkiĭ slovar'*, Moscou, 1947, p. 283a.

[34] A. Mostaert, *Dictionnaire ordos*, Pékin, 1941-1944, p. 411a.

[35] *Mongol'sko-russkiĭ slovar' (Po sovremennoï presse)*, Leningrad, 1937, p. 513a.

[36] Dans son étude sur les lettres d'Arγun et d'Öljeitü, *Oriens*, II, p. 228, M. Haenisch écrit: " Die Verbindung *kelen aman* und *aman kelen* als " Sprache, Rede " 話 kommt bei NT wiederholt vor ". Ceci n'est pas tout à fait exact; seule l'expression *aman kelen* se lit dans l'*Hist. secr.* (§§ 199, 272).

[37] Schmidt, *op. cit.*, p. 90, l. 1.

*Kelen aman* au sens de " faculté de parler " est encore connu à présent en ordos, où, en outre, ce terme, s'emploie dans l'acception de " dispute, querelle " [38]. Cette dernière signification est employée aussi en bouriate: *χele aman* " spory " [" querelles "] [39], et c'est par " ssora " [" querelle "] qu'est traduite l'expression khalkha *χel am* dans le dictionnaire de A. R. Rinčine [40]. En kalmouk l'expression a le sens de " facilité de parler ". Cf. *keltɛ̄ amtɛ̄ kŭn* " hurtig in Wort (und Tat) " (Ramstedt, *Kalm. Wörterb.*, p. 224a).

En mongol écrit contemporain c'est " dispute, querelle " que signifie le mot-couple *kele ama*. Cf. Čeremisov et Rumyancev [41], *kele ama γarγa-* " skandalit ' " [" disputer "]; Haltod et Wangchindorji [42] *kele ama* " quarrel ".

Vu donc que nulle part l'expression *kelen aman* n'est attestée au sens de " nouvelle, renseignement, message ", et que, dans l'ancienne langue aussi bien que dans la moderne, c'est le mot *kelen~kele* tout court qui sert à exprimer cette idée, il me semble assez évident que, dans le passage de la lettre d'Arγun discuté ici, *kelen aman* est une lecture incorrecte et qu'il faut lire *kelen nemen* " ajoutant des renseignements " [43].

*Jigür-e aγulγan*. Cette expression a été traduite de diverses façons par les auteurs qui ont étudié la lettre d'Arγun. Schmidt la rend par " Tribut (?) darbringend "; Kotwicz la traduit par " (commandant de mettre sous sa protection?) ". Pour Kozin cette expression signifie " distribuer ", tandis que M. Haenisch se range à l'avis de Kotwicz. La traduction de M. Pučkovskiĭ

[38] *Dict. ord.*, p. 411a.

[39] K. M. Čeremisov, *Buryat-mongol'sko-russkiĭ slovar'*. Moscou, 1951, p. 626a.

[40] *Op. cit.*, p. 283a.

[41] *Op. cit.*, p. 513a.

[42] *Mongol-English Practical Dictionary* compiled by M. Haltod, D. Wangchindorji, Geschigtogdaho Fu, Vera McGillivray and S. J. Gunzel, for The Evangelical Alliance Mission, 1949-1953.

[43] Il est à peine besoin de rappeler au lecteur que, dans les anciens écrits, le point diacritique marquant un *n* initial est souvent omis. Dans la présente lettre d'Arγun, le *n* initial du mot *ngdüni* de la l. 5 (pour ce mot, voir A. Mostaert, *Sur quelques passages de l'*Histoire secrète des Mongols, p. [40], n. 40) est accompagné du point, mais ce dernier manque au mot *nemegülbesü* de la l. 22. L'absence du point dans le mot que je lis *nemen* ne constitue donc pas une difficulté.

est: " aussi rapidement que possible expédiant . . . en même temps ". Cf. *supra* [44].

Comme le montre leur traduction, certains de ces auteurs ont vu dans le verbe *aγulγa-*, dont *aγulγan* est le converbum modale, le causatif de *aγul-*, que Kowalewski (p. 34a) traduit par " mettre, placer, insérer dans ", et qui lui-même est la forme causative de *a-* " être "; de là le sens de " faire placer ", " commandant de mettre " qu'ils lui ont attribué [45]. D'autres ont donné à ce verbe une signification qui n'est attestée nulle part: " offrir ", " envoyer, expédier ", etc. Aucun d'eux ne semble avoir songé à y retrouver le verbe *ha'ulγa-*, causatif de *ha'ul-* " courir, courir à cheval ", mot bien connu en mongol médiéval (cf. *Hist. secr.*, passim; *Mukaddimat al-Adab*, p. 366a; *I iu* du *Teng t'an pi kiou*, f. 73b, etc.) et qui continue de vivre en moghol [46] et en monguor [47].

Si le mot *ha'ul-* " courir, courir à cheval " a son correspondant en mongol écrit, ce dernier doit s'y présenter sous la forme **aγul-*. De fait, cette racine se retrouve dans le mot *aγulγačin* qu'on lit dans l'*Altan tobči* de la fin des Ming [48]. *Aγulγačin*, qui signifie " coureurs d'une armée, maraudeurs " est un pluriel de *aγulγači*, mot dérivé de **aγul-* " courir " au moyen du suffixe *-γači* [49]. En mongol écrit de la période dite classique, on a les vocables *uulγa* " pillage, butin qu'on fait sur l'ennemi; avant-garde ", *uulγala-* " piller, faire du butin " (Kowalewski, p. 338a), formes dialec-

[44] Meadows traduit Schmidt et dit: " offering tribute ". Quant aux traductions de d'Ohsson, de Pauthier et de Chabot, on n'y lit rien qui devrait correspondre aux mots *ǰigür-e aγulγan*. Cf. *supra*. Klyukin (*op. cit.*, p. 32) rend l'expression par " naročito sprašivaya " [" interrogeant exprès "].

[45] Cf. W. Kotwicz, *Quelques mots encore sur les lettres des il-khans de Perse retrouvées par Abel-Rémusat, Rocznik Orient.* XVI [1953], p. 411.—Cet article est une réédition du travail qui a paru en 1936 comme Nr. 10 des *Collectanea Orientalia*.

[46] G. J. Ramstedt, *Mogholica*, p. 36a: *öuluuna* " läuft ".

[47] A. De Smedt et A. Mostaert, *Dictionnaire monguor-français*, p. 180: *χ̄uli-* " courir (animaux) ".

[48] *Činggis qaγan-nu čadig*, Pékin, 1925, p. 82, l. 1-2: *Oyirad-un aγulγačin-i daγan yabuǰu. nigen sürüg adaγu olǰalaǰu* (écrit *olčalaǰu*) *Esen tayisi-dur ögbe.* " marchant à la suite des coureurs des Oyirad, [Naγaču] prit comme butin un troupeau de chevaux et le donna à Esen-tayiši." Pour le passage correspondant dans l'*Altan tobči* (nova), voir *Scripta Mongolica*, I, Cambridge, Massachusetts, 1952, vol. 2, p. 144, l. 1-2.

[49] Pour ce suffixe, voir N. Poppe, *Grammar of Written Mongolian*, p. 45, §147.

tales [50] sortant respectivement de **aγulγa* et **aγulγala-*, mots où l'on retrouve la racine **aγul-* " courir ".

*Ha'ul-* " courir " (= mo. **aγul-*) était le terme consacré dont on se servait à propos de messagers faisant route à cheval. Ainsi, au §279 de l'*Hist. secr.*, là où Ögedei propose la réorganisation du système postal, les mots *ha'ul-* " courir ", *ha'ulγa-* " faire courir " se lisent à plusieurs reprises, associés à chaque fois avec le mot *elčin* " messagers ": *Basa bida elčin ha'ulurun ulus bitü'ülün ha'ulγamui* " Encore, quand les messagers ' courent ' (= font route), nous les faisons ' courir ' en leur faisant longer [les endroits habités par] le peuple "; *ha'ulqun elčin* " messagers qui ' courent ' (= qui font route) "; *elčin-i ǰam-iyar ha'ulγa'asu* " Si nous faisons faire route aux messagers [en les faisant passer] par les stations postales ". Je n'hésite pas à voir, dans le mot *aγulγan* du passage de la lettre d'Arγun *ilčin-iyer-iyen ǰigür-e aγulγan*, le verbe qui dans l'*Hist. secr.* apparaît sous la forme *ha'ulγa-* et signifie " faire courir à cheval ". D'ailleurs, comme on le verra, un terme signifiant " faire courir à cheval " explique parfaitement la présence dans notre texte du mot *ǰigür-e*.

Ce mot *ǰigür-e*, datif-locatif de *ǰigür* " aile ", qui évidemment est employé ici au figuré, a été rendu de plusieurs manières différentes par les divers auteurs qui ont traduit la phrase qui nous occupe, et, chez certains d'entre eux, il n'a pas été traduit du tout. Cf. *supra*. La traduction la plus remarquable est celle qu'on lit chez M. Pučkovskiï. Voir plus haut. Comme il le dit d'ailleurs, cette traduction, en ce qui regarde le mot *ǰigür-e*, lui a été suggérée par l'article qu'en 1928 A. K. Bogdanov a consacré à l'étude des mots *ǰigür-e aγulγan* [51]. Dans ce travail, Bogdanov se réfère à la coutume qu'ont eue les Bouriates d'attacher une plume à l'enveloppe des lettres contenant une communication urgente [52], ainsi qu'à quelques autres faits prouvant que, pour

[50] Kowalewski a lu *oolγa* et *oolγala-*, transcriptions qui représentent une prononciation moderne propre à certains dialectes de la Mongolie orientale. Le kalmouk (G. J. Ramstedt, *Kalm. Wörterb.*, p. 454ab) a *ūlγɒ* " Avantgarde " *ūlγātšŋ* id.; *ūlγɒlᵊ-* " zu den Vorposten gehören, marodieren, anfallen ".

[51] *K značeniyu slov* ǰigür-ē aγuɬγan *v pis'me il'-khana Arguna k Filippu Krasivomu* (*Doklady Akad. Nauk SSSR*, 1928, pp. 237-240).

[52] Cette même coutume existe encore à présent chez les Ordos. Cf. *Dict. ord.*,

les Mongols, une plume d'oiseau, ou l'image d'un oiseau, sont le symbole de la rapidité, et il est d'avis qu'on est quelque peu en droit de supposer que l'expression *ǰigür-e ayulγan* était employée dans l'acception de " spešno " [" en hâte "], " sročno " [" avec urgence "] (*op. cit.*, p. 239).

Bogdanov n'a pas compris le mot *ayulγan*, qu'il rend par vkladyvaya " [" plaçant "], mais il a eu le mérite de trouver la clef de l'énigme que présente le mot *ǰigür-e*. Vu le contexte et vu l'association du mot *ǰigür-e* avec un verbe de mouvement (*ayulγa-* " faire courir "), et aussi parce que dans un texte de l'*Altan tobči* (nova), que Bogdanov n'a pas connu, mais qui sera discuté ci-après, le même mot *ǰigür-e* est employé dans un contexte où de même il est question de la transmission de renseignements ou nouvelles, et que, là aussi, il se trouve associé avec un verbe de mouvement (*ilege-* " envoyer "), je ne doute pas que M. Pučkovskiï n'ait bien compris le mot *ǰigür-e* et que ce terme, qui littéralement signifie " sur des ailes " ne doive s'entendre ici comme rendant l'idée de " vite, rapidement " [53].

Pelliot [54] et Kotwicz [55] ont connu l'article de Bogdanov, mais, comme ce dernier attribue au mot *ayulγan* le sens de " vkladyvaya " [" plaçant "] et qu'eux-mêmes n'y ont pas reconnu le verbe *ha'ulγa-* " faire courir " de l'*Hist. secr.*[56], son interprétation du mot *ǰigür-e* ne leur a paru qu'une hypothèse. Il faut ajouter

p. 540b: *örwölgö'ṭ'ī* вё'ṭš'*ik* " lettre officielle sur l'enveloppe de laquelle est collée une petite plume d'oiseau (pour indiquer que la lettre doit être transmise et portée à destination sans délai) ".

*Örwölgö* " petite plume d'oiseau " correspond à mo. *örbelge, örbölge* id.

[53] Cf. fr. " La calomnie marche à tire-d'aile " (Larousse).—Des mots *ǰigür-e ayulγan* " faisant courir ' sur des ailes ',' c'est-à-dire " rapidement ", dits à propos de messagers, on peut rapprocher le passage suivant de la lettre de l'ilkhan Abaγa au pape Clément IV: " In quorum exercitum [*sic*] pariter adunatorum adventu nuncii festini in medio discurrant, ut nostrorum atque vestrorum, etc." (Card. E. Tisserant, *Une lettre de l'Ilkhan de Perse Abaga, adressée en 1268 au Pape Clément IV, Muséon*, t. LIX, 1-4, p. 556).

[54] *TP*, XXVIII [1931], pp. 136-137.

[55] *En marge des lettres*, etc., p. 390.

[56] Kotwicz traduit le mot par " commandant de mettre ". Quant à Pelliot, il n'a pas dit comment il comprenait le mot, mais, s'il a songé à *ha'ulγa-* " faire courir ", il ne doit avoir regardé cette interprétation que comme une des " solutions possibles " qu'il entrevoyait.

aussi qu'au moment où ces deux savants se prononçaient sur l'article de Bogdanov, selon toute apparence, ils ne connaissaient pas le texte de l'*Altan tobči* (nova) que je viens de mentionner et à la discussion duquel seront consacrés les alinéas qui suivent [57], autrement ils n'auraient pas manqué de le signaler.

Ce texte est celui que C. Ž. Žamcarano cite dans ses *Letopisi* [58], p. 113, l. 22-28. Il constitue la conclusion des instructions que Činggis donne à Mönggetü-baγatur, au moment où il l'envoie prendre possession de l'apanage qu'il lui a conféré. Je le donne ici d'après l'édition d'Ulān-bātur de 1937, reproduite en fac-similé dans *Scripta Mongolica I* [59], vol. 2, p. 91, l. 2-6.

*Tngri-de mör ögtebesü:*
*Dalai tasu dobtulumui je či:*
*Daγun uriya-ban buu tasul:*
*Qada-yi qaγ-a dobtulumui je či:*
*Qačikirγ-a uriya-ban ülügü qataγučiqu či:*
*Qančun qormai tasu odun amu či:*
*Qoyinaγsi kilinča-yin jigür-e ilege:*

Žamcarano (*Letopisi*, pp. 116-117) traduit ce passage comme suit: " Esli nebo daruet put', ty, ved', i čerez morya budeš' pokhody soveršat'. Ne preryvaï svoeï pesni i prizyva! Čerez gory-skaly ty, ved', budeš' pokhody soveršat'; ne preryvaï svoego krika i prizyva! Ty ukhodiš', slovno otryvaetsya rukav ili poly. Obratno posylaï vest' na kryl'yakh! " [" Si le ciel accorde voie, toi, tu sais, aussi à travers les mers tu feras des campagnes. N'interromps pas ta chanson et [ton] appel! A travers monts et rochers, toi, tu sais, tu feras des campagnes; n'interromps pas ton cri et appel! Tu pars, comme si la manche était arrachée ou les pans. En arrière envoie des nouvelles sur des ailes! "] [60].

Il est manifeste que, dans cette dernière partie de son allocution, Činggis recommande à Mönggetü-baγatur de le tenir au courant

[57] En 1931, Pelliot possédait déjà la copie du manuscrit de cette chronique (cf. *TP*, XXVII [1930], p. 202, n. 1), mais le texte en question aura échappé à son attention.

[58] *Mongol'skie letopisi XVII veka* (= *Trudy Instituta Vostokovedeniya* XVI), Moscou-Leningrad, 1936.

[59] *Altan Tobči, A brief History of the Mongols by bLo-bzaṅ bsTan-'jin* (= *Scripta Mongolica I*), Harvard-Yenching Institute, Cambridge, Massachusetts, 1952.

[60] En note (p. 117, n. 1) Žamcarano dit: " '*Kilinča jigür-e ilge*' [*sic*] ne sovsem ponyaten smysl " [" '*Kilinča jigür-e ilge*' le sens n'est pas tout à fait clair "], et il renvoie à l'article de Bogdanov sur le sens des mots *jigür-e aγulγan* de la lettre d'Arγun.

de ce qu'il fait, en lui expédiant de nombreux messages une fois qu'il se sera mis en route pour aller prendre possession de son apanage. C'est-ce que Žamcarano a bien vu. Il faut toutefois avouer que " envoie des nouvelles sur des ailes! " (traduction de Žamcarano) ne fait que rendre l'idée générale du texte. Celui-ci dit: *kilinča-yin ǰigür-e ilege.*

*Kilinča* est un emprunt fait au turc. A présent le mot signifie " péché ", mais ici le sens en est " action en général ", ce qui est l'acception dans laquelle le mot était employé en turc [61]. *Kilinča* étant ici au génitif, il est clair que *kilinča-yin ǰigür-e ilege* est un texte défectueux d'où est tombé le mot qui exprime l'idée de " nouvelle, renseignement ". Il faut donc rétablir le texte comme suit: *kilinča-yin* [*kele*] *ǰigür-e ilege*, m.à m.: " de [tes] actions [des nouvelles] ' sur des ailes ' envoie " (= " envoie rapidement des nouvelles concernant ce que tu fais ") .

En serrant le texte de plus près que ne l'a fait Žamcarano, je traduis tout le passage comme suit:

" Si tu es gratifié de ' voie '[62] par le Ciel,
Tu t'élanceras de manière à fendre la mer:
N'interromps-pas ta voix et [ton] appel;
Tu t'élanceras de manière à briser les rochers:
A ton cri et appel ne donneras-tu pas un soin diligent?
Tu t'en vas de manière à déchirer manches et pans:
En arrière envoie ' sur des ailes ' [63] [des nouvelles] de [tes] actions " [64].

Je traduis donc les mots *ǰigür-e aγulγan*, dont le rédacteur de

[61] A. von Gabain, *Alttürkische Grammatik*, 2e édition, Leipzig, 1950, p. 328b, *qïlïnč*, Tat; C. Brockelmann, *Mitteltürkischer Wortschatz*, Budapest-Leipzig, 1928, *qylynč*, Tat. G. J. Ramstedt, *Zwei uigurische Runeninschriften in der Nord-Mongolei*, Helsingfors, 1913, pp. 16-17, 48, $q^{a}ra\ bud^{u}n\ q^{i}il^{i}nč$ " Das benehmen (?) des gemeinen Volkes ".

[62] " Si le Ciel t'accorde bonne chance ".

[63] C'est-à-dire " rapidement ".

[64] Dans son article (p. 414), M. Pučkovskiï fait mention aussi de ce texte de l'*Altan tobči* et il en cite les derniers mots: *qoyinaγsi kilinča-yin ǰigür-e ilege*, à propos desquels il écrit: " Eto vyraženie bylo otmečeno v rabote ' *Mongol'skie letopisi XVII v.*', gde ono perevedeno ' Obratno posylaï vest ' na kryl'yakh'. Vse že slova *kilinča-yin* ostayutsya neyasnymi, čto bylo zamečeno tam že." [" Cette expression a été notée dans le travail ' *Les chroniques mongoles du XVII*e *siècle* ', où elle est traduite: ' En arrière envoie des nouvelles sur des ailes '. Néanmoins les mots *kilinča-yin* restent obscurs, ce qui a été noté au même endroit "].

la lettre de 1289 s'est servi à propos de messagers porteurs de nouvelles, de renseignements, par " faisant chevaucher ' sur des ailes ' ".

Avant de finir cette discussion, je voudrais faire observer que l'ancien terme *ǰigür-e ayulya-*, m.à m. " faire courir ' sur des ailes ' " a comme équivalent moderne l'expression *niske-ber*[65] *dobtulya-*, m.à m. " faire chevaucher ' de manière à faire voler ' ". On la lit dans le texte suivant: *Urid edür Toγorim tala-dur bidan-luγ-a ǰodolduγsan čirig čoqum kenügei qamiγa-ača iregsen büged kediii čirig gemtüged qamiγasi kerkegsen-i mayadtai medege niske-ber dobtulγan iregül*[66] " Faites venir (= envoyez-moi), en faisant chevaucher [le messager] ' de manière qu'il vole ' (= rapidement), des renseignements certains [à l'effet de me faire savoir] à qui proprement appartiennent et d'où sont venus les soldats qui le jour d'avant se sont battus avec nous dans la plaine de Toγorim[67], combien de soldats ont été blessés, vers où [les soldats se sont dirigés et] ce qui est arrivé d'eux "[68].

Notons enfin que, dans la phrase de la lettre d'Aryun qui nous occupe, le concept qui est l'objet de l'action de *ayulya-* " faire courir " n'est pas exprimé, parce qu'il est le même que celui qui est complément indirect de circonstance (moyen) de *ögčü ilebesü*, m.à m.: " si, donnant, tu envoies ", c'est-à-dire *ilčin* " messagers ", mot qui précède immédiatement *ǰigür-e ayulγan* et se présente sous la forme d'un instrumental muni du suffixe possessif réfléchi: *ilčin-iyer-iyen* " par tes messagers ".

[65] *Niske*, à lire *niskē*, est une forme dialectale pour *niskege*, nomen imperfecti de *niske-* " faire voler " (cf. N. Poppe, *Grammar of Written Mongolian*, p. 94, §362).

[66] Ce texte constitue la dernière phrase d'une lettre inédite qui pour toute date porte les mots suivants: *Arban qoyar sara-yin sine-yin qoyar-a* " le deux du douzième mois ". Comme j'étais présent au moment où la lettre fut remise à son destinataire, je sais qu'il s'agit du *čaγan bečin ǰil* " l'année du singe blanc " (= l'année 庚申). " Le deux du douzième mois " correspond donc au 10 janvier 1921.

L'auteur de la lettre est un chef de brigands mongols, dont le nom était Garudi Lao ou (老五 " cinquième frère "). Il n'était pas Ordos. Le destinataire de la lettre est Čoγtu-očir tusalaγči, qui était ministre de la bannière d'Üüšin. Je possède une copie de la lettre que j'ai faite sur l'original.

[67] Vulgo *T'ūt'kχī t'ōrim*, nom d'une plaine de la bannière d'Otoγ, au nord-est de *Bāšiŋ* (= Ning t'iao leang).

[68] *Kerke-* " comment faire " (Cf. mo. *kerki-* id.).

Cf. le texte de la lettre de 1921 que je viens de citer, dans lequel le concept qui est l'objet de l'action exprimée par le verbe *dobtulγa-* " faire chevaucher ", c'est-à-dire le concept " messager ", n'est pas exprimé du tout.

*Berenggüd-ün γaǰar-un tangsuγ-ud singqod il-deb önggeten gürüs ögčü ilebesü* . . . " si tu envoies, [nous] en faisant don, des objets merveilleux, des gerfauts, des pierres [précieuses] de toutes sortes de couleurs, du pays des Francs . . .".

*Tangsuγ-ud* " objets merveilleux ". *Tangsuγ* est le mot qui désigne les cadeaux envoyés en 1689 par K'ang-hi au Dalai lama et au Bančan Erdeni, dans une lettre adressée par le Li fan iuen aux chefs des Tümed de Kouei houa tch'eng ( 巴彥塔拉盟史資料集成 *Pa ien t'a la* [= *Bayan tala*] *meng cheu tzeu leao tsi tch'eng*, 1942, p. 12, l. 3) [69]. Dans l'*Erdeni-yin erike*, chronique datant du XIX[e] siècle, les cadeaux offerts en 1655 au Bančan Erdeni par le grand lama rJe-btsun dam-pa s'appellent aussi *tangsuγ*, et c'est encore par ce mot que sont désignés les cadeaux présentés en 1657 par les Qalqa à rJe-btsun dam-pa (A. M. Pozdneev, *Mongol'skaya letopis'* " Erdeniïn-erike ", St. Pbg., 1883, pp. 6-7).

Le mot *singqod* " gerfauts ", que Kotwicz a lu et traduit correctement, Kozin le lit *šingküd* et le rend par " nouveautés " (*op. cit.*, pp. 497-498). C'est répéter l'ancienne erreur de Schmidt, qui écrit *schinegüd* et traduit par " Seltenheiten, Neuigkeiten " (cf. *supra*).

*Gürus* " pierres ", c'est-à-dire " pierres précieuses ". Dans la missive d'Edouard I à Arγun, en réponse à la lettre apportée de Perse par le messager Buscarel en même temps que celle destinée à Philippe le Bel [70], et qui doit avoir été identique à cette dernière, les mots " et aliis jocalibus ", qui se lisent après " de nostris Girofalcis " [71] doivent constituer une allusion aux *tangsuγ-ud* et *il-deb önggeten gürüs*, objets qu'Arγun avait demandé de lui envoyer ensemble avec des gerfauts.

[69] Cette lettre a été publiée en transcription, accompagnée d'une traduction, par M. Walther Heissig dans *Ein mongolisches Textfragment über den Ölötenfürsten Galdan, Sinologische Arbeiten*, 2, Pékin, 1944, p. 143, n. 96.

[70] Pour le texte de cette lettre d'Edouard I, voir Chabot, *op. cit.*, p. 235.

[71] Voici tout le passage: ". . . et hoc vobis faciemus constare per nostros proprios

*Ker ba soyurqaquyi Tngri-yin küčün qaγan-u suu medetügei kemen Muskeril qorči-yi ilebei.*

Les deux premiers mots ont été lus par Schmidt *ker ba*. Pauthier a lu de même [72]. Kotwicz, Kozin, M. Haenisch et M. Pučkovskiï [73] lisent *ker be*. Tous ces auteurs ont vu dans *ba~be* la particule concessionnelle. De là leurs traductions: " wie auch es verliehen werden wird " (Schmidt, trad. mot à mot), " L'exécution de toutes ces choses " (Pauthier), " nous te récompenserons de quelque manière " (Kotwicz), " vsyačeski " [" de toute manière possible "] (Kozin, *op. cit.*, p. 499); " dass Wir dich in irgend einer Weise belohnen werden " (Haenisch), " de quelque manière que soit accordé " (Pučkovskiï) [74].

Lorsqu'on examine ces différentes traductions, l'on voit que, pour certains de leurs auteurs, la locution adverbiale *ker be* (*~ba*) signifie " de quelque manière que ce soit ", idée que les uns ont rendue littéralement (Schmidt: " wie auch es . . .", Pučkovskiï: " de quelque manière que soit . . .") , les autres plus librement (Pauthier: " l'exécution de toutes ces choses ", Kozin: " de toute manière possible "), et que, pour les autres, ces mots veulent dire " d'une manière ou d'une autre " (Kotwicz: " de quelque manière ", Haenisch: " in irgend einer Weise ").

Concernant la première façon de comprendre, il faut dire que tel ne peut être le sens, parce que si *ker be* (*~ba*) était ici à traduire par " de quelque manière que ce soit ", le texte ne porterait pas *ker be* (*~ba*) *soyurqaquyi*, mais *ker be* (*~ba*) *soyurqabasu*. Cf. *Hist. secr.*, §245, *Teb-tenggeri edö'e iregü; čidaqui-ača ker ba üyileddü'esü či mede* " Teb-tenggeri viendra maintenant; de quelque manière que de ton mieux tu agisses, à toi de décider! ".

nuncios, per quos vobis mittemus de nostris Girofalcis et aliis jocalibus nostre terre, prout inde nos requisivit vestra regia celsitudo . . .". Ce texte a déjà été cité par Kotwicz dans son article *Popravki k razboru*, p. 344. M. Pučkovskiï en cite aussi quelques mots dans *Zaklyučitel'naya formula*, p. 415, n. 2.

Pour " jocalia ", cf. J. H. Baxter et Charles Johnson, *Medieval Latin word-list from British and Irish sources*, London, 1934, p. 235: jocale ". . . , jewel, precious object ".

[72] *Le livre de Marco Polo*, tome 2, p. 776.

[73] *Op. cit.*, p. 415.

[74] Dans la traduction de d'Ohsson, l'on ne trouve trace d'un équivalent quelconque du mongol *ker ba* (*~be*). Meadows écrit " How it is to be ordered ".

Quant à donner à la locution *ker be* (~*ba*) le sens de " d'une manière ou d'une autre ", comme le font Kotwicz et M. Haenisch, si on considère cette locution hors de son contexte, une telle traduction est possible, comme le montre p. ex. le texte qu'on lit à la ligne 32 de l'inscription de 1335: *ǰegün eteged-ün samaγural-duγsad čerigüd ker-be ilčin-dür qour ada kürgekügü kemen sedkiǰü* " thinking that the soldiers which had revolted in the East might somehow inflict harm on the envoys " [75] (F. W. Cleaves, *The Sino-Mongolian Inscription of 1335 in memory of Chang Ying-jui*, *HJAS*, 13[1950], pp. 75, 100). Toutefois, parce que dans les formules similaires attestées dans le *Houa i i iu* et dans le recueil de requêtes adressées au trône, qui est connu sous le nom de 韃靼館來文 *Ta ta kouan lai wen*, l'idée formellement exprimée par la locution adverbiale qui précède immédiatement le verbe *soyurqa-* " témoigner de la faveur " n'est pas " d'une manière ou d'une autre ", mais " de quelle manière " (*yambar-iyar*), il semble évident que, dans le passage de la lettre d'Arγun qui nous occupe, il faut traduire *ker* par " comment ", qui est sa signification propre, et voir dans le mot qui suit, non la particule concessionnelle *ba~be*, mais le nominatif pluriel du pronom de la première personne *ba* " nous ". C'est pourquoi je traduis le texte par ". . . que la force du Ciel et la Fortune de l'empereur décident comment nous (= Arγun) [te] témoignerons de la faveur! ".

Les formules similaires dont je viens de faire mention sont, dans le *Houa i i iu*, p. ex. celle qui termine la lettre adressée à Houng-ou par Samandaširi et quelques autres chefs mongols: *Yambar-iyar soyurqaγu-yi ǰarli*[γ] *medem* " L'ordre [impérial] décidera de quelle manière [Sa Majesté] témoignera de la faveur " [76]. Dans le *Ta ta kouan lai wen*, toutes les requêtes se terminent par la formule *Yambar-iyar soyurqaqu-yi ǰrlγ medemü*

[75] M.à m.: " pensant en se disant: 'les soldats révoltés de la région orientale, d'une manière ou d'une autre, [ne] feront-ils [pas] du mal aux envoyés?' ".

[76] *Houa i i iu*, IIb, 2v-3r. Traduction interlinéaire: 怎生般恩賜的聖旨知.
Cf. M. Lewicki, *op. cit.*, pp. 141-142; E. Haenisch, *Sino-mongolische Dokumente*, pp. 13-14, 24.

Pour la date de cette lettre voir H. Serruys, *The dates of the Mongolian Documents in the Houa-i i-yü*, *HJAS*, 17[1954], pp. 423-424.

*ǰe*—texte qui a le même sens que le précédent— à l'exception de la vingt-cinquième, dont la formule finale est *Yambar-iyar enerikü soyurqaqu-yi ǰrlγ medemü ǰe* " L'ordre [impérial] décidera de quelle manière [Sa Majesté] témoignera de la compassion et de la faveur " [77].

Kotwicz rend le verbe *mede-* de la formule *tngri-yin küčün qaγan-u suu medetügei* de la lettre de 1289 par " savoir " (" que la force du Ciel et le *suu* de l'Empereur sachent ") et M. Haenisch le traduit par " être témoin " (" dann sei die Macht des Himmels und die Majestät des Kaisers Zeuge "). Une telle traduction toutefois—les formules citées ci-dessus le prouvent—ne peut être correcte. *Mede-* a ici le sens de " connaître de, décider ", tout comme dans ces formules et tout comme p. ex. dans la phrase de l'*Altan tobči* (*Činggis qaγan-nu čadig*, Pékin, 1925, p. 16, l. 3) *ükübe aba tengri ečige minu medetügei* " que je meure ou que je reste en vie, que mon père le Ciel en décide! ". Il faut donc traduire " que la force du Ciel et la Fortune de l'empereur en décident! ". Il est d'ailleurs manifeste que *medetügei* a, dans le passage en question de la lettre d'Arγun, le même sens que dans l'expression *tngri medetügei* de la l. 40 de la lettre d'Öljeitü de 1305. Or, dans la traduction italienne contemporaine de cette lettre (Abel-Rémusat, *op. cit.*, pp. 437-438), à *tngri medetügei* du texte mongol correspondent les mots " e poi sera quello che a Dio piacera ", traduction qui n'est pas littérale, sans doute, mais qui permet de reconnaître quel est le sens de l'expression mongole qu'elle veut rendre, et qui ne peut pas être: " que le Ciel sache! " ou " que le Ciel soit témoin! ", mais qui doit être: " que le Ciel en décide! ".

C'est aussi l'idée de " décider, régler " que Schmidt, Kozin et M. Pučkovskiï ont vu dans le mot *mede-* de la lettre d'Arγun.

Notons aussi que, dans les dialectes vivants, le verbe *mede-* est encore employé couramment au sens de " connaître de, décider ". Cf. G. J. Ramstedt, *Kalm. Wörterb.*, p. 259b; A. Mostaert, *Dict. ord.*, 458a.

[77] Ces formules du *Ta ta kouan lai wen* traduisent le chinois 怎生(憐憫)恩賜聖旨知道.

*Qaγan-u suu.* Le mot *suu* a été rendu de plusieurs manières différentes par les auteurs qui se sont occupés de la lettre d'Arγun: " Schutzgenius (Glücksgestirn) " (Schmidt); " fortune " (d'Ohsson, Chabot); " auspices " (Meadows); " faveur " (Pauthier); " svetleïšestvo " [" sérénité "] (Kozin); " Majestät " (Haenisch); " Sčast'e-Veličie " [" Félicité-Grandeur "] (Pučkovskiï).

Kotwicz ne traduit pas le terme et écrit: " le *suu* de l'Empereur."

Je traduis le mot *suu* par " Fortune ", qui est le sens que, conformément aux versions chinoises datant des Iuen et des Ming, lui donne Pelliot. Cf. *Les Mongols et la Papauté*, pp. [121] et suiv.

*Qaγan-u suu* est la Fortune de l'empereur [régnant] (Pelliot, *op. cit.*, p. [124]). L'empereur régnant est ici Qubilai-qaγan. Cf. *Hist. secr.*, §275, *qahan abaγa-yin su-tur* " dans la Fortune de [mon] oncle l'empereur " (Batu s'adressant à l'empereur Ögedei) [78].

*Muskeril qorči* " le porte-carquois Muskeril ". Muskeril est le Génois Buscarel de Gisolf, qui à plusieurs reprises a servi de messager entre les ilkhan de Perse et les cours occidentales [79]. Dans une bulle datée du 30 septembre 1289 et adressée à Edouard I, Nicolas IV l'appelle " dilectus filius nobilis vir Biscarellus de Gisulfo, civis Januensis, nuncius Argoni regis Tartarorum illustris " [80]. Dans la missive de Γasan à Boniface VIII (1302), on l'appelle Bisqarun, autre déformation du même nom Buscarel [81].

Dans la lettre d'Arγun, Buscarel porte le titre de *qorči* " porte-carquois " ou " qui prend soin des carquois ". J'ignore si *qorči* est ici un titre honorifique, ou si Buscarel le portait en tant que faisant partie de la garde de l'ilkhan [82].

[78] Pour *su, suu*, cf. W. Kotwicz, *Formules initiales des documents mongols aux XIII^e et XIV^e ss.* (*Rocznik Orient.*, X [1934], pp. 131-157), pp. 142 et suiv.; N. Poppe, *Kvadratnaya pis'mennost'*, pp. 98-101, etc., etc.

[79] Cf. Abel-Rémusat, *op. cit.*, pp. 363-364, 371, 387-389, 430-432, etc.; C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, IV, pp. 72 et suiv.; 344, 346; J.-B. Chabot, *Histoire de Mar Jabalaha III*, pp. 193, 212, 222, etc., etc.

[80] Abel-Rémusat, *op. cit.*, p. 363.

[81] A. Mostaert et F. W. Cleaves, *Trois documents mongols des Archives Secrètes Vaticanes*, *HJAS*, 15[1952], pp. 468-469.

[82] Schmidt lisait ce titre *Churtschi* et inclinait à y voir un mot signifiant " Lauten-

Je lis et traduis donc comme suit le passage discuté dans le présent article:

24. *Basa ali ber kelen*
25. *nemen ilčin-iyer-iyen ǰigür-e*
26. *aγulγan Berenggüd-ün γaǰar-un*
27. *tangsuγ-ud singqod il-deb önggeten*
28. *gürüs ögčü ilebesü ker ba soyurqaquyi*
29. *tngri-yin küčün*
30. *qaγan-u suu medetügei. kemen Muskeril*
31. *qorči-yi ilebei.*

" Encore: si, [y] ajoutant quelque renseignement que ce soit, par tes messagers, [les] faisant chevaucher rapidement (m.à m.: ' sur des ailes '), tu envoies, [nous] en faisant don, des objets merveilleux, des gerfauts, des pierres [précieuses] de toutes sortes de couleurs, du pays des Francs, que la force du Ciel et la Fortune de l'empereur décident de la manière dont nous [te] témoignerons de la faveur! Disant [cela] nous avons envoyé le porte-carquois Muskeril ".

---

schläger " (*Zugabe*, p. 24). C. d'Ohsson lisait *couroudji* (*Hist. des Mongols*, IV, p. 72) et donnait à ce mot le sens de " qui prend soin des armes (du prince) ". Voir aussi *supra*, note 12.

De ce titre *qorči* que la lettre de 1289 donne à Buscarel l'on peut rapprocher celui de *iulduci* " porte-épée ", ou " qui prend soin de l'épée (du souverain) ", que, dans la traduction contemporaine italienne de la lettre d'Öljeitü à Philippe le Bel (1305), porte le messager Tomaso, qui, dans l'original mongol de cette même lettre, s'appelle *Tuman* ou *Toman* (Abel-Rémusat, *op. cit.*, p. 437). Dans sa réponse à Öljeitü, datée du 1er mars 1306, le pape Clément V mentionne ce même messager Tomaso (Thomas) et lui donne le titre de *ilduci* (Abel-Rémusat, *op. cit.*, p. 401), mot dont *iulduci* représente une variante dialectale.

Des *qorči* et des *ilduči* sont mentionnés dans les sources chinoises comme faisant partie de la garde impériale (Cf. E. Chavannes, *Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole, TP*, série II, vol. V [1904], p. 429, n. 3). C'est un fait connu que la garde des ilkhan de Perse était organisée sur le modèle de celle du grand khan.